

Lettre de Caracciolo à D'Alembert, 1er octobre 1782

Expéditeur(s) : Caracciolo

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Caracciolo, Lettre de Caracciolo à D'Alembert, 1er octobre 1782, 1782-10-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/273>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Il règne dans votre dernière lettre un ton de tristesse...

Résumé Mélancolie de D'Al. qui doit ne pas songer à la mort malgré Montaigne.

Barthez. Machine à élever l'eau. Littérature et Gibraltar. Succès de Delille. Raynal embarrassé à Berlin à cause de son Histoire philosophique [des deux Indes].

Instruit de sa santé par La Rochefoucauld. Demande nouvelles plus détaillées. Abbé Arnaud, Gluckistes, etc.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 82.50

Identifiant 2050

NumPappas1933

Présentation

Sous-titre 1933

Date 1782-10-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePougens 1799, p. 380-385
Lieu d'expéditionPalerme
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr., « Palerme »
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Cet ouvrage se trouve chez les libraires suivans :

BASLE, J. DECKER.
BERLIN, METTRA.
BORDEAUX, AUDIBERT, BURREL et Cie.
BRESLAW, G. T. KORN.
FLORENCE, MOLINI.
GENÈVE, PASCHOUUD; — MANGER.
HAMBOURG, P. F. FAUCHE et Cie.
LAUSANE, L. LUQUIENS.
LUGERNE, BALTHAZAR MEYER et Cie.
LYON, TOURNACHON MOLIN.
MILAN, BARELLI.
NAPLES, MAROTTA frères.
ORLÉANS, BERTHEVIN.
STOKOLM, G. SILVERSTOLPE.
St.-PETERSBOURG, J. J. WEITBRECHT.
VIENNE, DEGEN.

OEUVRES
POSTHUMES
DE D'ALEMBERT.

TOME PREMIER.

PARIS,
CHARLES POUGENS, Imprimeur-
Libraire, rue Thomas-du-Louvre,
N.^o 246.

AN VII. 1799 (vieux style).

Pappas 1933

(380)

Du même.

Palerme, ce premier octobre 1782.

IL règne dans votre dernière lettre un ton de tristesse et d'ennui qui ne m'annonce guères, mon cher ami, que votre vie soit aussi paisible que vous le dites ; vous avez beau vouloir paroître résigné aux attaques que la nature vous fait, je vois trop clairement qu'elles éteignent votre gaieté et prennent beaucoup sur votre repos. La raison qui me fait juger ainsi de votre état, m'est fournie par vos lettres mêmes. Oui, votre style est aussi mélancolique que votre ame, et trahit votre apparente tranquillité. Pourquoi donc envisager sans cesse le terme de votre carrière : songeons à rendre heureux, malgré les infirmités de la vie, les jours qui nous sont départis, et ne les comptons jamais. Quelque courage qui nous mette au-dessus des idées de la nécessité de finir, elles ne viennent jamais occuper l'esprit sans lui apporter l'inquiétude et la douleur. Vous ne

1 octobre 1782

(381)

faites pas usage de ma recette ; vous approchez de vous l'objet que ma méthode éloigne en dépit du brave Montaigne. Apprenez de grâce contre le sentiment de ce moraliste, à ne pas vous reposer une minute sur la pensée de destruction, avec laquelle l'humanité ne s'accoutumera jamais, quoi qu'il en dise : il ne faut se familiariser qu'avec ses amis, et je vous jure que la mort et son image ne sont ni des miens ni des vôtres. Je sais de très-bonne part que votre état n'est point dangereux, et que les souffrances de votre vessie, quelque vives qu'elles soient, ne vous inquiètent pas tant que votre imagination naturellement portée à la mélancolie. Je sais encore que Bartés qui vous voit est plus rassuré que vous sur votre maladie. Vous devez actuellement avoir recu des nouvelles de la machine à éléver l'eau ; je vous ai écrit son succès à Naples et en Sicile. Nous en verrons bientôt un régiment, et le simple et ingénieux moyen de la corde écrasera les pompes foulantes et aspirantes.

Louvens AM VII 1789 J. I, pp. 380-385
01 octobre 1782 Coracciali à Di Almendro

• 1933
• 2050

L'histoire de votre littérature actuelle me parle aussi malheureusement que votre histoire de l'art à Görlitz. Quoique vous ayez écrit des lettres dans le cours des dernières années. Remplissant tout le dessein de par l'étendue des voies, et sans faire à votre régime, l'archipel de votre pays : Archimède ne savoit pas que les ennemis et la mort venaient à combler pas lui en résolvant son problème. Vos heureuses occupations vous feront oublier vos malheurs. Je vous rassure cette fois, et vous assure le dessein que je poursuive à tout ce qui m'annonce un terme à quelque chose d'agréable. Je n'en dépare que je prends au dépareillement des talents dans votre capitale. Mais au milieu de la tourbe emmêlée des plats écrivains et des mauvais rimeurs, qui, même dans les beaux jours de la littérature, a toujours inondé Paris, au milieu de tous ces faiseurs de drames et de comédies sans caractères, n'avez-vous pas quelque poète aimable ? Vous ne me parlez pas du succès de l'abbé Duville. Il est fait pour rendre à la poésie fran-

coise l'honneur qui lui fut accordé le dernier siècle dans le genre descriptif. Son poème des Jardins abonde, dit-on, en tableaux délicieux et frais : s'il n'est pas un grand poète, s'il est plus ingénieux que sensible et plus riche dans les détails que dans l'ensemble, c'est un brillant coloriste, un excellent vérificateur, qui doit faire époque à Paris, et s'élever bien au-dessus de ce troupeau d'écrivailleurs arrangeant des mots vides d'harmonie et d'idées et répétant les vieilles tournures. Je souhaite que le jour de l'impression n'ait rien fait perdre de son succès à cet ouvrage estimable. Je crois l'abbé Raynal assez embarrassé à Berlin ; les apostrophes réitérées qu'il fait au roi dans son *Histoire philosophique*, auront sans doute beaucoup gêné la conversation de cet écrivain avec sa majesté, et j'imagine qu'il gagnera moins à être entendu qu'à être lu.

Vous me demandez des nouvelles de ce pays-ci, et je vous avois promis dans mes dernières lettres de vous faire part de mes embarras, de mes

occupations et de mes réformes ; j'ai préféré, ce courrier-ci, au désir de vous satisfaire sur ce point le plaisir de ne m'entretenir que de vous. Mais ce qui est différé n'est pas perdu, et je reviendrai bientôt à la charge. Adieu, mon ami ; je ne veux pas vous laisser rêver plus long-tems sur la source d'où j'ai tiré des nouvelles de votre santé ; c'est M. le duc de la Rochefoucaut qui m'a instruit de votre état, et qui pense comme moi que votre inquiétude naturelle est votre plus grand mal. L'ancien duc du même nom, l'ingénieux auteur des *Maximes*, est pleinement de mon avis, quand il dit que le soleil et la mort ne peuvent se regarder fixement. De la gaieté, du courage et du régime, avec un travail doux et modéré ; voilà ce que je vous conseille. Aimez-moi toujours ; et croyez, mon cher ami, que dans la dissolution générale, tout doit mourir avant nous, et que nous serons des derniers à sauter le pas. Voilà ma populaire philosophie, mon cher d'Alembert ; c'est la bonne, servez-vous-en.

Faites-

Faites-moi le plaisir de me parler un peu de vos assemblées ; tâchez d'allonger vos aimables lettres, et divertissez-vous en m'amusant du récit des petites nouvelles. Il y a long-tems que je n'ai entendu parler du don Quichotte de la musique, de l'immortel abbé d'Arnaud ; son Sancho-Pança ne m'intéresse pas moins, et je ne sais plus rien au sujet de ce couple illustre ; je suis dans un pays perdu. Parlez-moi de cela et d'autre chose pour vous égayer et me distraire ; ne m'oubliez pas. Quoique vos douleurs vous empêchent de vous occuper de chansons, dites-moi deux mots de l'Opéra dans vos momens de loisir ; et apprenez-moi, mon cher ami, si dans la guerre musicale, les Glukistes sont prêts et se déterminent à capituler ; c'est ce que je leur conseille, s'ils ne veulent pas être écrasés d'assaut.

Tome I.

R